



L'ISLAM : REALITES ET PERSPECTIVES

La mise en perspective des sources judéo – chrétiennes de l'islam peut – elle concourir au renforcement du dialogue entre chrétiens et musulmans ?

Mémoire de géopolitique du Chef d'escadrons AKNOUCHE Christophe dans le cadre de l'étude dirigée : « L'islam : réalités et perspectives »

Directeur : Professeur Mustapha Benchenane
de l'Université de Saint-Etienne

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION..... | 3 |
| I. La péninsule arabique, carrefour de croyances religieuses..... | 6 |
| 1.Le contexte géopolitique de l’Arabie pré-islamique..... | 6 |
| 2.La présence du judaïsme et du christianisme au Proche et Moyen-Orient | 10 |
| II. L’importance de l’influence judéo-chrétienne sur l’islam..... | 15 |
| 1. Les influences judéo-chrétiennes du prophète..... | 15 |
| 2. Les judéo-chrétiens dans la révélation islamique | 24 |
| III. La mise en evidence d’un patrimoine religieux initial commun, peut contribuer au renforcement du dialogue | 28 |
| 1. Aperçu historique du dialogue entre l’islam et la chrétienté | 28 |
| 2. La recherche de valeurs communes : une nouvelle base de départ du dialogue inter-religieux ?..... | 31 |
| CONCLUSION | 34 |
| ANNEXES | 38 |

INTRODUCTION

Il est toujours délicat de traiter une question religieuse sous l'angle historique. Les sources sont souvent peu sûres ou peu complètes, les études peuvent manquer d'objectivité et le poids de la tradition est conséquent, d'autant plus que l'histoire est une science humaine qui peut servir toutes les causes. Elle n'est que nuances car le manichéisme est une vue de l'esprit : ainsi, peut-on démontrer, documents à l'appui, que les croisades sont une vaste entreprise de pillage meurtrier ou bien au contraire l'aventure désintéressée d'hommes de foi...

Mais le problème le plus important est que certains théologiens ou fidèles pensent qu'il est injurieux d'aborder les écritures saintes sous l'angle de la science. Puisque les écritures sont directement inspirées par Dieu, elles sont donc authentiques. L'exégèse biblique a fait des progrès considérables ces dernières années par l'étude des textes, la linguistique, la philologie, la sémiotique¹ et bien entendu l'archéologie. Ainsi émet-on l'hypothèse que les évangélistes Mathieu et Luc ont utilisé outre l'évangile de Marc, le plus ancien, une seconde source bien antérieure à 70 après Jésus Christ, appelée source Q. « *Les évangiles sont des productions ecclésiales ramassant des matériaux d'époques et de milieux divers, afin de mieux répondre aux besoins concrets d'une église donnée* » (Charles Perrot, professeur de l'institut catholique de Paris). Les chrétiens ont pu étudier l'historicité des Evangiles. Jésus a-t-il prononcé toutes les paroles inscrites dans les Evangiles ? Les textes sont donc passés « au tamis » pour distinguer les éléments purement rédactionnels des éléments repris par la tradition, pour dissocier ce qui émane du milieu traditionnel juif et ce qui relève expressément de la pensée et de la pratique des premiers chrétiens. L'exégète moderne travaille sur « un sol sûr » quand il a à faire à un texte qui ne relève ni de la tradition juive ni de la chrétienté primitive ; il touche du doigt le message original de Jésus.

¹ La sémiotique étudie l'utilisation des signes et des symboles

Est-il possible de raisonner de la même façon avec le Coran ? Est-il possible de dissocier la part des sources extérieures, la tradition orale ou écrite du message original de Mahomet sans renoncer au caractère incréé du Coran ? Antoine Moussali précise : « *C'est là que se situe le génie de l'islam. Le Coran se présentant comme incréé, comme Dieu même dont c'est la parole, peut aller au commencement de tout en se référant directement à Dieu en dehors de toute question de mythe ou de symbolisme. [...] Le texte d'origine se trouve au ciel. Si la première version a été donnée aux Juifs, elle fut par eux falsifiée. Une autre version a été donnée aux chrétiens qui ont erré et sont tombés dans l'associationnisme idolâtrique. La version définitive en fut donnée à Mahomet, qui l'a respectée dans sa teneur originelle, et l'a transmise définitivement et dans une langue arabe claire.* » La condition de la réussite d'une telle démarche est de moduler le caractère « incréé » du Coran et de considérer que même si le prophète a été inspiré par Dieu, le Coran n'en demeure pas moins une œuvre humaine teintée des mœurs de son temps et inévitablement influencée par les idéologies du moment.

D'après G.R. Puin, professeur d'histoire à l'université de Sarrebrück², il est impossible d'écrire clairement l'histoire du Coran. Des éléments indiquent qu'il n'a pas été écrit d'un seul jet. Il est même probable que certains passages aient été écrits après la mort de Mahomet.

L'hypothèse que nous avançons est donc que les écrits du prophète ont été fortement influencés par des sources monothéistes, en l'occurrence judéo-chrétiennes. Il est alors possible, par une approche rationnelle et objective, de porter un regard critique sur un texte religieux sans pour autant en dénaturer le contenu et la portée. Dans ce cas précis, la démarche historique ne sert pas forcément à fragiliser le discours théologique, mais à mieux comprendre les différences entre les grandes religions en vue du rapprochement des hommes qui s'en réclament.

Mahomet est un personnage historique hors norme qui réussit par son action à convaincre des millions de personnes de cultures différentes.

² *Mahomet*, reportage diffusé sur ARTE en janvier 2002.

Mahomet n'est probablement pas ce « génial imposteur » décrit par Voltaire, il croyait en sa mission et était avant tout un homme d'Etat. Religion et politique sont intimement liées dans l'Arabie du VII^{ème} siècle, car la religion précède l'Etat contrairement à l'Occident où l'Etat précède la religion chrétienne.³

Si on admet que Mahomet a été influencé par son époque, ce qui paraît logique, il est légitime de se demander dans quelle mesure il a été influencé par l'idéologie judéo-chrétienne ; l'objectif n'étant pas de « dévaloriser » le message du prophète mais de mettre en évidence des points de convergence avec les autres religions monothéistes, en particulier avec le christianisme, qui pourront être utilisés pour renforcer le dialogue inter-religieux.

Dans cette péninsule arabe imprégnée de multiples courants religieux et dominée par un polythéisme ancestral (**partie I**), le prophète Mahomet, sans être complètement baigné dans la culture judéo-chrétienne, a des contacts patents avec les autres religions monothéistes (**partie II**). D'une source commune, la révélation d'Abraham, est née trois religions monothéistes. Cette « influence » commune, d'aucun pourront l'appeler inspiration divine, engendre des différences dogmatiques insurmontables, qui n'occultent cependant pas le dialogue inter-religieux alors conditionné par la recherche de valeurs communes « supra-dogmatiques » (**partie III**).

³ Les structures étatiques gréco-romaines sont en place depuis plusieurs siècles quand apparaît le christianisme.

I. LA PENINSULE ARABIQUE, CARREFOUR DE CROYANCES RELIGIEUSES

1. Le contexte géopolitique de l'Arabie pré-islamique

Au VI^{ème} siècle après J.C., le christianisme triomphe. Byzance reprend l'héritage de Rome. Même si l'Empire d'occident s'est effondré, les barbares, admirateurs de Rome et incapables de bâtir un Etat fort, se convertissent au christianisme. De très nombreuses communautés chrétiennes sont fondées en Orient jusqu'aux marches de la Chine.

Mais à l'Empire byzantin, s'oppose l'Empire perse des Sassanides s'étendant de l'Euphrate à l'Indus. La principale ville de l'Empire est Ctésiphon. Le Roi des rois⁴ possède une armée très puissante. **La religion officielle de la Perse est le mazdéisme fondé par Zarathoustra**, s'appuyant sur l'opposition cosmique des principes du bien et du mal. Les seules persécutions organisées contre d'autres religions n'ont que des buts politiques. Le prosélytisme n'est pas de rigueur. Les Perses craignent cependant que les chrétiens romains de leur empire ne pactisent avec Byzance. Ils accueillent les chrétiens nestoriens byzantins condamnés par l'empereur Constantin et adversaires acharnés de l'Empire byzantin. Les « chrétiens » nestoriens séparent catégoriquement les deux natures du Christ et s'opposent en cela aux chrétiens de l'Eglise romaine. Ils acquièrent une influence importante en Perse et font de l'Empire sassanide la base de départ de l'évangélisation des pays asiatiques. L'Empire perse accueille également les Juifs persécutés par Byzance. Le Talmud de Babylone est écrit par ces communautés juives exilées. **Certains chefs de l'Eglise chrétienne et de la communauté juive de Perse deviennent de hauts conseillers de l'empire.**

Les Arabes, réputés nomades, vivent dans le désert entre les deux grands empires. La religion a peu d'importance, ils croient en une terre peuplée d'esprits, les *djins*. La liste des êtres divins divergent suivant la tribu considérée. Allah existe, le dieu, la divinité la plus haute créateur de l'univers. **Allah** a trois filles, les déesses Allât, Ozzâ et Manât. A La Mecque, le dieu principal est Hobal.

⁴ Titre donné au souverain perse de l'empire sassanide

Les Arabes du sud diffèrent des Arabes nomades du nord, les Saracènes, en ce sens qu'ils sont sédentarisés et beaucoup plus civilisés. Les Sudarabiques vivent dans des états organisés et possèdent une bureaucratie assez avancée. Ils emploient les bédouins du désert comme mercenaires dans leurs armées. Les Sudarabiques adorent de très nombreux dieux et déesses.

La péninsule arabique n'est pas un monde isolé. Les Arabes ont de nombreux contacts avec les autres civilisations et grands courants religieux (cf. annexe 1). Au III^{ème} siècle après J.C., les Arabes donnèrent deux empereurs romains... Les Arabes de la zone marginale du désert sont aramaisés ou hellénisés. Avec l'expansion du christianisme, certains deviennent chrétiens.

Au VI^{ème} siècle, la lutte sans merci des Perses contre les Byzantins affaiblit les deux empires. L'Arabie se situe entre les deux. Elle représente un enjeu important, c'est la raison pour laquelle, Perses et Byzantins s'efforcent de s'assurer le concours des Arabes (cf. annexe 2).

Depuis un ou deux siècles, les tribus arabes du désert s'infiltrèrent en groupes organisés aux abords de la Syrie, de la Palestine et de la Mésopotamie. **Certains Arabes nestoriens s'allient volontiers aux Perses qui les protègent des Byzantins.** D'autres sont alliés aux Romains. Les Ghassanides alliés des Romains adoptent le christianisme sous la forme qui est populaire en Syrie et en Egypte, **le monophysisme.** Leur alliance finit par tourner court, ils se tournent alors vers les Perses.

Le christianisme pénètre jusque dans le sud de l'Arabie. On compte bon nombre d'évêchés et d'églises comme celle de Najrân dans l'actuel Yémen. La religion perse est présente le long de la côte du Golfe persique.

Les Byzantins cherchent à étendre leur influence en favorisant l'expansion du christianisme romain dans la péninsule arabique. Pour cela, ils s'appuient sur leur alliée, l'Ethiopie. Dès le IV^{ème} siècle, les Ethiopiens ont des possessions dans le sud de l'Arabie. Mais, au début du VI^{ème} siècle, c'est un prince arabe judaïsant qui dirige l'Arabie du sud unifiée. Il persécute les chrétiens monophysites favorables à l'Ethiopie et à Byzance, et entretient de bons rapports avec l'empire sassanide.

En 512, une expédition éthiopienne appuyée par Byzance part secourir les chrétiens persécutés. L'expédition échoue, les chrétiens sont massacrés. **L'église de Najrân, bastion du christianisme subarabique est détruite.** Sur la côte nord-est, un autre roi arabe judaïsant fait de même en représailles aux persécutions perpétrées par les Byzantins contre les Juifs. Une seconde expédition éthiopienne appuyée par la flotte byzantine défait les Arabes en 525. Avant d'évacuer le pays, les Ethiopiens, peu civilisés, pillent et massacrent les Sudarabiques quelle que soit leur religion... L'Arabie du sud finit par tomber sous l'influence de Byzance.

En 572, les byzantins s'allient aux Turcs pour mener la guerre contre l'Empire sassanide. Les Arabes pro-persans interviennent victorieusement en Arabie du sud. La perte de l'influence en Arabie du sud marque le déclin de Byzance. A partir de 568, l'Empire byzantin est également menacé en Occident. L'Italie et l'Espagne sont envahies par les barbares lombards et wisigoths.

L'incessante rivalité entre les deux empires, les nombreuses guerres en Arabie du sud affaiblissent les états sudarabiques au profit des petits seigneurs féodaux. La voie de communication du sud étant coupée ou régulièrement menacée, la voie du nord est de plus en plus employée. Les voies de communication les plus directes sont coupées en particulier les routes de l'Euphrate et du Golfe persique (cf. annexes 3 et 4). Les Arabes du nord ne tardent pas à marchander leur concours aux différentes puissances. **L'Arabie occidentale se développe économiquement.** A côté du troc, les transactions en monnaie se multiplient. La société bédouine se transforme, elle se restructure autour des villes marchandes au détriment des structures archaïques tribales.

La Mecque qui, comme bon nombre de villes prospère au rythme de l'augmentation du nombre des caravanes, se trouve à un carrefour de lignes de communication. La tribu des Qorayshites développe une importante communauté commerçante. Les marchands ont rapidement conclu des accords avec les forces en présence dans la région : Byzantins, Perses et Ethiopiens. Les caravanes sont de véritables *entreprises coopératives* (Bernard Lewis). La société mecquoise est hiérarchisée : les maîtres réels de ce commerce, appelés Qorayshites de l'intérieur constituent une véritable aristocratie marchande, les Qorayshites de l'extérieur, plus récemment établis, une population de marchands plus modestes. Enfin,

la société est complétée par un « prolétariat » d'étrangers et de bédouins. **On peut véritablement parler d'une ville-état marchande dirigée par un syndicat de puissants hommes d'affaires.** L'autorité publique est exercée de façon collégiale par les chefs des familles marchandes. « *L'expérience commerciale des marchands de la Mecque donnait un pouvoir de coopération, d'organisation et de discipline assez rare parmi les Arabes, et d'une importance exceptionnelle pour administrer le vaste empire qui allait bientôt tomber en leur pouvoir* ». (Bernard Lewis).

Les religions arabes traditionnelles et polythéistes sont des cultes communautaires. Le Dieu et le culte sont des signes de l'identité tribale. Mahomet comprendra que pour briser cette tendance et créer une nation arabe, l'idéologie religieuse doit être bouleversée ; ce qui va bien évidemment dans le sens de l'histoire puisque à cette époque, le groupe ethnique, la tribu, commencent petit à petit à prendre moins d'importance. Les Arabes se tournent peu à peu vers des idéologies universalistes, qui placent le salut de l'homme en tant qu'individu, au centre de leurs doctrines. Cette irrésistible volonté collective est directement issue de cette transformation sociale liée au développement économique.

Le Judaïsme et le Christianisme sont connus comme nous le verrons dans la partie suivante, mais ces religions sont souvent considérées comme des idéologies des puissances étrangères cherchant à prendre le contrôle de la péninsule arabique. Les Juifs et les chrétiens orientaux (hérésies condamnées par Rome) sont soutenus par les Perses, les Chrétiens romains (non hérétiques) sont l'émanation de Byzance.

Les Arabes cherchent donc leur voie. Ils souhaitent prendre leur destin en main et sont las d'être utilisés tantôt par les Byzantins tantôt par les Perses. Mais pour assouvir leur ambition, ils leur manquent un Etat uni et puissant. Quelques années plus tard, un homme exceptionnel leur donnera l'occasion de créer cet Etat autour d'une idéologie religieuse nationale arabe, faisant voler en éclats l'ordre ancien. Cette idéologie nouvelle ne pouvait être ni juive ni chrétienne. Elle prend également le contre-pied du polythéisme traditionnel de la majorité des nomades arabes structurant l'ancienne organisation sociale tribale. Elle défendra donc avec acharnement un monothéisme exacerbé fondé sur une vérité révélée.

Les deux empires poursuivent leur lutte insensée à la veille du choc de l'expansion arabe poussée avant tout par une explosion démographique sans précédent. Le début du VII^{ème} siècle, est marqué par le triomphe de l'Empire sassanide. En 613, les Perses contrôlent la Syrie, un an plus tard, ils contrôlent la Palestine. Ils lancent une offensive sur l'Egypte et organisent le blocus de Constantinople. En 630, l'empereur byzantin Héraclius lance un contre-offensive, il reconquiert la Palestine et Jérusalem, mais ses armées sortent épuisées de cette nouvelle guerre et les sujets orientaux de l'empire (Syriens, Mésopotamiens, Palestiniens...) supportent de moins en moins le joug helléniste de Byzance. Avant même que les Arabes ne conquièrent cette région, les prémices du rejet de la civilisation gréco-latine apparaissent en Orient. Ainsi, Alexandrie, capitale chrétienne de la pensée européenne néo-platonicienne, sera balayée par l'islam sans grande résistance.

L'étude du contexte de l'Arabie pré-islamique met en évidence la présence non négligeable des deux grandes religions monothéistes orientales, le judaïsme et le christianisme. Nul contemporain de cette époque ne peut échapper aux problèmes religieux soulevés avant la naissance de l'islam. Cette nouvelle religion naît dans ce contexte religieux complexe où les religions monothéistes implantées cohabitent avec le polythéisme païen ancestral.

2. La présence du judaïsme et du christianisme au Proche et Moyen-Orient

Le monothéisme juif est né vers 1800 avant J.C. de la révélation reçue par Abraham. Quelques siècles plus tard, alors que les Hébreux fuyant l'Egypte séjournent dans le désert du Sinaï, Moïse dicte une loi théocratique affirmant qu'elle lui vient directement de Dieu.

Après leur captivité en Egypte, les douze tribus du peuple hébreu s'installent en « terre promise » au XIII^{ème} siècle avant J.C. Elles conquièrent⁵ puis opèrent une véritable fusion avec les peuples non sémites antérieurement établis en zone côtière et des peuples sémites installés en Transjordanie. Le grand royaume d'Israël est fondé. La tradition biblique évoque les liens de parenté entre les Juifs et les Arabes qui vivent à l'extérieur du royaume au Nord de la péninsule arabique. **Les Arabes pré-islamiques sont en étroit contact avec les Juifs dès le premier millénaire avant notre ère.** Le roi Salomon (vers

⁵ Cette conquête s'apparente à une véritable guerre d'extermination.

970 – 930 avant J.C.), qui édifie le temple de Jérusalem, commerce activement avec les Arabes.

En raison de dissensions internes, le grand royaume d’Israël se fracture en deux après le règne de Salomon : le royaume d’Israël au Nord de la Palestine qui prit Samarie pour capitale et le royaume de Juda au Sud, qui prit Jérusalem pour capitale. Au VIII^{ème} siècle avant J.C., en 722, le royaume d’Israël succombe aux Assyriens. Beaucoup d’Hébreux sont déportés aux confins de l’Empire assyrien, marquant le début de la diaspora⁶. Des colons d’origines diverses sont amenés par les vainqueurs pour remplacer les déportés. Ils ne tardent pas à adopter le judaïsme (ils seront appelés Samaritains par les Juifs de souche). Le royaume de Juda, beaucoup plus prudent, devient un état vassal de l’empire assyrien. Jérusalem demeure le principal foyer du judaïsme. Au VII^{ème} siècle avant J.C., l’Empire babylonien qui a vaincu l’empire assyrien, s’empare de Jérusalem. Le temple de Salomon est détruit, les Hébreux sont en grande partie déportés à Babylone. **Tous les Juifs ne rentrent pas en Palestine, la diaspora se poursuit et le judaïsme se répand en Orient.**

La Palestine passe successivement sous la domination des Perses – dont l’alliance avec les Juifs semble être à l’origine des premières tensions entre Juifs et Arabes⁷ – des Séleucides, puis des Romains. Le roi Hérode inféodé aux Romains et père d’Hérode Antipas, fait reconstruire le temple de Jérusalem. Avant que l’Empire ne devint chrétien, le processus d’arabisation de la Palestine avait déjà commencé avec la venue des Nabatéens en Transjordanie. D’ailleurs, la propre mère d’Hérode est arabe (nabatéenne).

L’Arabie pré-islamique est en contact direct avec le judaïsme. Des communautés juives s’installent en Arabie diffusant la culture araméenne. Les Juifs et les Arabes judaïsés s’établissent un peu partout, notamment à Médine. Les historiens n’hésitent pas à parler de symbiose entre les Juifs de Médine et les Arabes polythéistes. Sous l’influence du judaïsme, les médinois placent Allah, divinité suprême, au-dessus de toutes les autres. Certains médinois deviennent monothéistes avant même l’arrivée de Mahomet ! D’autres se livrent à des pratiques d’ascétisme à la recherche de la vérité divine.

⁶ *Dispersion (sens premier en grec).*

⁷ Aymeric Chauprade, *Géopolitique*, Ellipses, 2001.

Le judaïsme est répandu au nord, le long de la côte de la Mer rouge, mais également au sud de la péninsule. Beaucoup de familles arabes du sud se sont converties au judaïsme. A côté du judaïsme, le christianisme est également présent.

Jésus de Nazareth, un Juif de Galilée, fonde le christianisme vers 30 après J.C. Au soir de sa mort, la nouvelle religion ne compte que quelques dizaines d'adeptes. Quelques décennies plus tard, elle se répand de façon spectaculaire sous l'égide des anciens compagnons de Jésus et de Paul, Juif romain, ancien persécuteur de chrétiens. Après trois siècles de persécutions, l'Empire romain adopte le christianisme qu'il avait pourtant cherché à éradiquer.

Le christianisme s'est implanté à l'Est de l'Euphrate avant la naissance de l'islam. Au VI^{ème} siècle après J-C., le christianisme est profondément divisé. Cette division est particulièrement flagrante en Orient. Le dogme de l'Eglise n'est pas complètement arrêté et de nombreux débats idéologiques déchirent la communauté chrétienne. **Les Arabes sont donc au contact d'un christianisme divisé en proie à des conflits internes importants.** Il est alors bien difficile pour le profane de discerner où est la vérité révélée.

L'hérésie arienne apparaît au IV^{ème} siècle après J.C. : un prêtre d'Alexandrie, Arius prétend que le Christ n'est pas de nature divine comme Dieu. Avant lui, l'évêque Diodore affirmait la totale humanité assumée par le verbe de Dieu dans l'incarnation. **Arius est excommunié mais entreprend des voyages en Orient, notamment en Palestine et en Asie mineure.** Un débat théologique virulent oppose Arius à l'évêque d'Alexandrie. L'Empereur Constantin tranche en 324. Le Concile de Nicée composé de prélats venant majoritairement d'Orient condamne Arius. Mais à la fin de sa vie, l'Empereur, fortement influencé par l'arianisme, réhabilite Arius. Au début du V^{ème} siècle, l'arianisme n'est pas mort. Clovis lui même, aurait été influencé par l'arianisme avant sa conversion au catholicisme.

Du V^{ème} siècle au VII^{ème} siècle, à l'aube de la naissance de l'islam, de violentes querelles éclatent de nouveau au sujet de la nature du Christ. Au début du V^{ème} siècle, l'évêque de Constantinople, **Nestorius**, considère que le Christ est avant tout un homme que ses seules vertus et mérites unissent à la substance divine. Jésus serait un homme en qui le verbe de Dieu a résidé comme dans un temple ; il lui donne en conséquence, non le titre

« d'Homme-Dieu » mais celui de Théophore, « Porte-Dieu ». Il nie que Marie est la mère de Dieu (fait homme). Pour les nestoriens, la crucifixion n'a été subie que par la nature humaine de Jésus, ce qui implique l'abandon du dogme catholique essentiel, du Dieu fait homme qui meurt sur la croix pour la rédemption de l'humanité.

En 431, le concile d'Ephèse condamne l'Eglise nestorienne. Ce courant, appelé le nestorianisme, regroupe rapidement de nombreux adeptes en Orient. **Il pénètre en Syrie, en Mésopotamie (actuelle Iraq), au Liban, dans la province d'Arabie de Ghassan (région vassale de Byzance) et en Perse.** L'Eglise indépendante nestorienne existe toujours (50 000 adeptes), elle est dirigée par un patriarche résidant à Bagdad, le *Catholicos*. L'actuel vice-premier ministre irakien, Tarek Aziz est issu d'une famille chaldéenne de confession chrétienne nestorienne.

A la fin du V^{ème} siècle, apparaît également une autre doctrine, **le monophysisme**. Cette doctrine est rejetée par le Concile de Chalcedoine en 451, même si l'Eglise officielle cherche le compromis dogmatique. A l'opposé des nestoriens, les monophysites pensent que la nature du Christ est unique et d'essence divine. Ainsi, la nature divine n'est reconnue que dans la personne de Jésus. Le monophysisme se répand en Arménie, en Egypte, en Syrie où les conversions se font en masse parmi les tribus arabes du désert, et pénètre également en Arabie. Ce courant est très complexe puisque l'Eglise monophysite d'Alexandrie, haut lieu de la culture hellénistique compte pas moins d'une vingtaine de sectes différentes⁸!

Ainsi, au nord de l'Arabie, « l'état » de Ghassan est monophysite ; « l'état » de Hira au Nord-Est est nestorien. Dans ces deux états les cultures araméennes et hellénistiques pénètrent profondément. Les Ghanassides sont soutenus par Byzance, mais à la veille de la conquête musulmane, l'empereur Héraclius suspend son aide financière aux Ghanassides par mesure d'économie... Hira est soutenu par l'Empire perse où se sont réfugiés bon nombre de nestoriens persécutés par Byzance. C'est sous l'influence de prisonniers de guerre syriens que Hira se convertit au nestorianisme.

⁸ Henri-Irénée Marrou, *L'Eglise dans l'Antiquité tardive*, Seuil, 1985.

Au sud de la péninsule arabe, **l'état de Najrân est également chrétien mais de tendance monophysite**. Il est soutenu par Byzance qui montre davantage de complaisance à l'égard du monophysisme que du nestorianisme.

Au VII^{ème} siècle, il n'est donc pas aisé de se faire une idée très arrêtée sur la « vérité » révélée chrétienne. Les déchirements internes laissent l'observateur pantois. On retrouve l'idée de nécessaire clarification du message initial judéo-chrétien enseignée dans le Coran. Ce dernier est chargé de clarifier le message antérieurement délivré aux judéo-chrétiens : *« Nous avons reçu l'alliance de ceux qui disent : nous sommes chrétiens. Mais ils ont oublié une part de notre avertissement et nous avons excité entre eux l'inimitié et la haine jusqu'au jour de la résurrection. Alors Dieu leur montrera leurs actes. Vous qui avez le livre, notre apôtre est venu vous exposer une grande part du livre que vous cachez et en effacer une grande part. Dieu vous envoie une lumière et un livre clair par lequel Dieu guide ceux qui cherchent à lui plaire dans les sentiers du salut. »* Sourate V, 14 – 17.

Enfin, il est clair que les personnages empruntés à la Bible ou aux Évangiles sont directement évoqués dans le Coran comme s'ils étaient préalablement connus des lecteurs potentiels. Les récits « judéo-chrétiens » du Coran sont elliptiques et allusifs et présupposent de façon quasi-certaine que tous les personnages évoqués sont parfaitement connus des Arabes qu'ils soient lettrés ou illettrés.

La présence judéo-chrétienne dans l'Arabie pré-islamique étant avérée, dans quelle mesure le futur prophète a-t-il été influencé par l'idéologie judéo-chrétienne ?

II. L'IMPORTANCE DE L'INFLUENCE JUDEO-CHRETIENNE SUR L'ISLAM

1. Les influences judéo-chrétiennes du prophète

A la veille de l'apparition de l'islam, une nouvelle écriture, l'écriture arabe, a été utilisée dans certains milieux chrétiens orientaux. Une inscription « proto-arabe » chrétienne a été retrouvée en Syrie. D'autres inscriptions, ont été également trouvées en Mésopotamie. Il est prouvé scientifiquement qu'une écriture proche de l'arabe moderne a été utilisée au VI^{ème} siècle en Syrie et en Jordanie totalement différente de l'écriture utilisée deux siècles auparavant dans la même région⁹. Cette écriture est en vigueur dans les régions chrétiennes de Ghassan et de Hira et se répand petit à petit dans la péninsule arabique pour pénétrer dans les villes comme La Mecque.

« *Personne ne sait au juste quand est né Mahomet qui devait devenir le prophète d'Allah.* » (Maxime Rodinson, *Mahomet*). La date la plus communément avancé reste 571. Quand Mahomet naît à La Mecque, son père est déjà mort. Il est confié à une nourrice bédouine, Halima. Il perd sa mère à l'âge de six ans et la charge de l'enfant revient au grand-père, illustre représentant de la tribu de marchands des Qorayshites du clan Hâshim. Lorsque son grand-père meurt à son tour, le jeune Mahomet est confié à son oncle Abû Tâlib, chef de clan. C'est avec son oncle qu'il effectue ses premiers voyages commerciaux le menant en dehors de la péninsule arabique (cf. annexe 5).

Encore enfant, Mahomet serait allé jusqu'au nord de la province chrétienne monophysite de Ghassan (actuellement en Syrie), avec son oncle Abû Tâlib. L'évêque de Boçra (qui obtint sa nomination du phylarque¹⁰ chrétien ghassanide al-Hârith) y réside et a la juridiction sur les nomades d'Arabie. Mahomet aurait rencontré le moine ermite Bahira. D'après l'historien Tabari, ce dernier aurait reconnu en Mahomet un homme au destin exceptionnel. Il met en garde son oncle de se méfier des Juifs qui, s'ils reconnaissent le jeune Mahomet, lui voudront du mal...

⁹ D. Sourdel, *Histoire des Arabes*, (Que sais-je n°1627), l'écriture arabe aurait été inventée entre le IV^{ème} et VI^{ème} siècle dans l'actuelle Syrie.

¹⁰ Chef de tribu, à Athènes, le phylarque commandait un corps de cavalerie fourni par sa tribu.

Les musulmans se servent de cette anecdote pour faire reconnaître le prophète comme l'envoyé de Dieu auprès des chrétiens et les chrétiens s'en servent pour montrer que Mahomet a été largement inspiré par ce moine hérétique, enlevant toute originalité au message du prophète.

Ce voyage n'a rien d'improbable, les caravanes arabes traversent des régions aussi bien païennes que chrétiennes. Chacun est libre de l'interpréter comme il l'entend. Il semble cependant, que Mahomet n'ait pas de connaissance précise du culte chrétien ; des poètes arabes ayant vécu à Hira (province nestorienne) en parlent de façon beaucoup plus précise. En effet, si Mahomet avait eu une connaissance très précise du culte chrétien, il l'aurait probablement évoqué plus directement.

A l'âge de 25 ans, Mahomet quitte son oncle et travaille pour Khadidja la riche veuve d'un commerçant. Il sort de la relative pauvreté qui le cantonnait au célibat. De nouveau, Mahomet reprend le chemin des caravanes vers le nord de la péninsule arabique mais également vers le sud en direction du Yémen. La tradition, comme si elle avait besoin d'être « validée » par le christianisme, évoque de nouvelles rencontres avec des moines orientaux, stupéfaits par le jeune qorayshite. Mahomet épouse Khadidja et aura quatre filles dont Fatima. Ses deux fils mourront en bas âge. **Khadidja lui offre un esclave, Zayd, syrien originaire d'une région fortement christianisée.** Mahomet l'affranchit et Zayd devient son fils adoptif.

La tradition rapporte également que la Kaaba a été restaurée par les Qorayshites profitant du naufrage d'un navire grec transportant des matériaux destinés à la construction d'une église chrétienne (le détail a son importance...). C'est Mahomet qui fut désigné pour remplacer la pierre noire. Le message est clair, l'islam doit remplacer le christianisme : le bois de construction destiné à l'église, servira à construire le futur sanctuaire de l'islam.

Mahomet semble davantage séduit par les mœurs judéo-chrétiennes, que par les mœurs polythéistes des Arabes de son temps. Les Qorayshites sont complètement dépravés. « *Les rites religieux comportent, semble – t – il, à certaines occasions un coït rituel.* » (Maxime Rodinson). Prostitution et mariage temporaire sont difficilement différenciables.

Au début du VII^{ème} siècle, les propagandes chrétiennes et juives sont très actives en Arabie. D'importantes minorités chrétiennes et juives vivent à La Mecque. Les chrétiens sont les humbles, les artisans, les petits commerçants, ou les esclaves étrangers. Ils sont à l'image de la chrétienté du moment ; divisés, ils se combattent. Ils connaissent mal leur propre religion et sont mal organisés : il n'existe pas de clergé à proprement parlé. De plus, ils sont considérés comme hérétiques par les catholiques romains. La communauté juive est beaucoup mieux structurée. Elle présente une concurrence sérieuse dans le domaine du commerce. Les Arabes polythéistes considèrent les mœurs des Juifs très curieuses (coutumes, interdits alimentaires...). Certains récits bibliques parviennent jusqu'aux Arabes. Des Juifs ont pensé à situer des récits bibliques en Arabie ou à judaïser certains récits populaires arabes, pour se mettre à portée de l'auditoire arabe¹¹.

Des récits relevant de la tradition chrétienne ont profondément imprégné les Arabes et leur future religion : François Jourdan nous conte l'un de ces récits dans son livre, « *la tradition des Sept Dormants. Une rencontre entre chrétiens et musulmans* » publié cette année. L'ouvrage évoque l'histoire de sept jeunes chrétiens d'Ephèse qui, au milieu du III^{ème} siècle se réfugient dans une grotte pour échapper aux persécutions romaines. Ils seront emmurés vivants sur ordre de l'empereur Decius. La tradition chrétienne rapporte que deux siècles plus tard, les jeunes gens se réveillent et témoignent de leur foi en la résurrection. Cette tradition s'est répandue dans tout le bassin méditerranéen et bien au-delà jusqu'à la province chinoise du Xinjiang. **Le Coran reprend cette tradition chrétienne dans la sourate, « la caverne » :** « *Ne penses-tu pas que les hommes de la caverne et du Raquîm soient une merveille parmi nos signes ? Quand ces jeunes gens se réfugièrent dans la caverne, ils dirent : Seigneur, aie pitié de nous, donne-nous le droit chemin. Et ils n'entendirent plus rien dans la caverne pendant un nombre donné d'années.* » Sourate XVIII, 9 – 12. [...] *Mais nous les fîmes découvrir pour que les gens comprennent que la promesse de Dieu est vraie et qu'il n'y a pas à douter de l'heure.* » Sourate XVIII, 21.

¹¹ Les Juifs et les chrétiens ne demandent qu'à exposer les principes de leur foi. Contrairement aux chrétiens, les Juifs sont sûrs de leur dogme et sont très bien organisés. Même si la communauté juive est assez fermée, les Juifs ne perdent pas une occasion pour raconter les récits bibliques aux Arabes païens.

Les évangiles dits apocryphes¹², semblent également avoir influencé le prophète. Dans l'évangile de Thomas, l'auteur décrit Jésus insufflant la vie à une colombe d'argile ; et dans la Sourate III, 49, on peut lire : « *Et, il l'enverra en messager dire aux fils d'Israël : je viens à vous avec un signe de votre Seigneur. Je vais pétrir d'argile une forme d'oiseau et y souffler et, avec la permission de Dieu, c'est un oiseau.* »

Petit à petit se forge la conviction religieuse du futur prophète, plaçant Allah, le Dieu unique au centre de tout. Juifs et chrétiens lui parlent du même dieu. Ainsi, par les Juifs, les Arabes entendent parler d'Adam, de Noé, d'Abraham ancêtre des Juifs et des Arabes. Jacob et Moïse ont délivré des messages plutôt tournés vers Israël. Les chrétiens parlent de Jésus, mais sont très divisés sur sa véritable nature, humaine ou divine ? Leurs dogmes sont complexes, mal expliqués et donc mal compris. L'histoire de Jésus est merveilleuse, il est donc hors de question de la rejeter comme le font les Juifs ; en revanche, de peur de retomber dans le polythéisme païen pré-islamique, il est inacceptable de considérer Jésus comme Dieu. D'ailleurs, il est remarquable de noter que, contrairement à Marie, dont il garde le nom original (Maryam en arabe), le Coran ne retient pas le nom de « Jésus » mais celui d' Isa. Marie est citée 34 fois dans le Coran, davantage que dans le Nouveau Testament. Isa n'est cité que 25 fois, ce qui est largement inférieur au Nouveau Testament. **Il est indéniable que, même si Mahomet ne savait ni lire ni écrire, il a entendu tous ces récits.**

Il est légitime de se demander pourquoi les Arabes ne se convertissent pas en masse au christianisme ou au judaïsme (mise à part certaines régions très localisées) ? Par nationalisme, les Arabes ne sont pas enclins à adopter la religion des puissances étrangères (l'empire byzantin chrétien romain et l'empire sassanide fortement influencé par les Juifs et les nestoriens) comme nous l'avons vu précédemment. Ils sont méprisés par des judéo-chrétiens les traitant « d'infidèles ». Ils reprirent ce qualificatif contre ceux qui n'adoptèrent pas la religion musulmane. De plus, l'Empire byzantin n'est pas un allié sûr : il cesse de soutenir les Arabes ghassanides ; l'Empire perse n'a pas meilleure réputation : le Roi des rois, soupçonneux à l'égard de son vassal de la province de Hira, No'mân, chrétien célèbre chez les poètes arabes, le fait emprisonner et mettre à mort.

¹² Les évangiles apocryphes sont des écrits tardifs dont l'authenticité et la cohérence n'ont pas été reconnues par l'Eglise catholique romaine.

Dans cette Arabie humiliée par l'étranger, dont la société est en proie à une morale douteuse, plusieurs prophètes apparaissent annonçant la fin du monde ou appelant les pêcheurs à se tourner vers le ou les dieux¹³. Il est évident que la tradition musulmane s'est efforcée à minimiser l'influence de ces prophètes. **L'histoire a cependant retenu un certain Maslama¹⁴, originaire du centre de l'Arabie qui prêchait au nom d'un dieu miséricordieux, *Rahmân*.** D'après des inscriptions archéologiques, nous savons aujourd'hui que les sudarabiques appelaient ainsi le dieu des Juifs et des chrétiens, *Rahmânân* selon l'usage araméen. On a accusé Mahomet de tenir sa science de Maslama. D'après Maxime Rodinson, l'action de Maslama a commencé avant celle de Mahomet avec qui il proposait de partager l'autorité. **Maslama est un arabe qui connaît l'essentiel des idées juives et chrétiennes, il adhère au dogme monothéiste mais ne cherche pas à se détacher de ses frères arabes.** Les ascètes et ermites juifs et chrétiens ont introduit la pratique de la méditation en solitaire loin de la civilisation. On retrouve dans les poésies arabes de l'époque, des allusions directes à ce phénomène. Ainsi Mahomet prend l'habitude de s'isoler pour qu'Allah lui donne l'inspiration. Vers 610, la tradition musulmane voit dans l'être qui apparaît au prophète l'archange Gabriel. **Le doute légitime de Mahomet sur l'identité de l'ange lui donne l'occasion d'avoir un nouveau contact direct avec le christianisme :** il fait part de son doute à Khadidja qui le conduit auprès son cousin **Waraqâ¹⁵**. Waraqâ est un vieux savant qui connaît bien les écritures juives et chrétiennes et prétend que Mahomet annoncera la suite des grandes révélations judéo-chrétiennes.

Mahomet utilise les méthodes des glossalistes¹⁶ chrétiens et suit la démarche des grands prophètes juifs. Son message initial n'est pas révolutionnaire pour la société arabe en majorité polythéiste. Il ne remet pas en question les autres divinités¹⁷. Comme Jésus, il ne cherche pas à bouleverser l'ordre et les coutumes établies.

¹³ Plusieurs hommes se sont déclarés « prophètes » comme Khâlid ibn Sinân ou Hanzala ibn Safwân.

¹⁴ La tradition musulmane reconnaît l'existence de Maslama mais s'est acharnée à le ridiculiser (Max Rodinson, *Mahomet*).

¹⁵ Max Rodinson, *Mahomet*.

¹⁶ La glossalie est l'écriture inspirée.

¹⁷ Nous abordons ici la question des « versets sataniques ». Pour ménager les susceptibilités, voyant que les Qorayshites polythéistes n'adhéraient pas à son message, Mahomet dicta les versets suivants : « *Avez-vous considéré Allât et al-Ozzâ / Et Manât, cette troisième autre ? / Ce sont les Sublimes Oiseaux / Et leur intercession est certes souhaitée.* » Plus tard, les deux derniers versets seront abrogés et remplacés par d'autres rejetant le polythéisme (le refus de l'existence des « filles d'Allah »). Les musulmans considèrent que les 3^{ème} et 4^{ème} versets ont été inspirés par le démon qui chercha à tromper Mahomet.

Allah a le projet de juger les hommes à la manière du Dieu judéo-chrétien. Il n'y a pas non plus d'innovation morale radicale. Mahomet colore de manière arabe les principales idées judéo-chrétiennes : un dieu créateur, un jugement dernier, la promesse d'une vie future, le respect des valeurs humaines, les principales vertus, la charité, la piété ou l'honnêteté... Ces idées judéo-chrétiennes, même si elles paraissent d'un premier abord, « étrangères », restent somme toute prestigieuses car elles représentent la Civilisation et sont acceptables, car elles sont présentées en arabe par un Arabe. Elles ne vont cependant pas tarder à déranger une société médiévale peu vertueuse.

Mahomet convertit ses proches à l'islam. Le chrétien affranchi Zayd accepte le message et se convertit. Mais petit à petit, le nouveau mouvement suscite les inquiétudes de beaucoup de marchands Qorayshites. L'aristocratie s'est sentie menacée à partir du moment où Mahomet prétend transmettre les Commandements d'Allah ; car qui pourrait s'opposer à la volonté de ce dieu reconnu dans une société où il n'y a pas de frontière entre le spirituel et le temporel ?

Les tenants du pouvoir se souviennent également de ce notable qorayshite chrétien Othmân ibn al-Howayrith, qui, à la fin du VI^{ème} siècle, voulu en vain être roi de La Mecque sous le protectorat de Byzance. Les riches marchands ne veulent pas d'un deuxième Othmân en la personne de Mahomet. La rupture est consommée, encore protégé par son clan, Mahomet échappe cependant à la répression physique. Il est accusé par ses détracteurs de plagier les judéo-chrétiens.

Le Coran nous apprend que Mahomet est accusé d'écouter des hommes qui parlent des langues étrangères et qui racontent les légendes des anciens. « *Nous savons bien qu'ils disent : celui qui l'instruit n'est qu'un homme. Mais celui auquel ils pensent est de langue barbare alors que ceci est en claire langue arabe. Ceux qui ne croient pas aux versets de Dieu, il ne les guide pas, ils auront l'affreux tourment.* » Sourate XVI, 103 – 105. De même, « *Les incroyants disent : ce n'est là qu'un mensonge ; il l'a inventé et on l'y a aidé. Mais, ils sont coupables, ils mentent. Ils disent : ce sont des histoires d'anciens qu'il a transcrites et qu'on lui dicte matin et soir.* » Sourate XXV, 4 – 6.

Au début des persécutions, Mahomet envoie une partie des premiers musulmans en Abyssinie chrétienne pour se mettre à l'abri. Il considère que cette terre chrétienne monophysite est une terre de Dieu. Mahomet reste à La Mecque avec une cinquantaine de partisans. Sa doctrine n'est pas encore aboutie. Elle se radicalise à mesure que l'opposition mecquoise grandit. La rupture essentielle réside dans l'affirmation d'un monothéisme intransigeant. Certains exilés d'Abyssinie reviendront pour rejoindre le prophète, qui par ce biais a de nouveau un contact avec le christianisme.

Les contacts avec les chrétiens continuent. **Allah lui même, suggère à son envoyé de se renseigner auprès des judéo-chrétiens, suscitant de nouveau les critiques de ses contemporains arabes.** « *Il a créé en six jours les cieux et la terre et l'entre-deux et il s'est assis sur le trône, lui le Miséricordieux. Tu peux demander à qui le sait.* » Sourate XXV, 59 – 60. L'expression « Miséricordieux » est utilisée par les Juifs ; de plus, le mot utilisé pour désigner le Miséricordieux dans le texte original du Coran, *ar-Rahmân*, ressemble au mot utilisé par les chrétiens d'Arabie du sud *Rahmân-ân*. C'est bien le même dieu... De toute façon Mahomet précise que cela n'a pas d'importance : « *Dis : priez Allah (Dieu) ou priez ar-Rahmân (le Miséricordieux). Sous quelque nom que vous le priez, il a les plus beaux noms.* » Sourate XVII, 110.

On retrouve dans le Coran bon nombre d'allusions à l'Ancien Testament comme les fragments des récits de Noé, d'Abraham, de Loth ou de Moïse. **Les influences du Coran sont multiples, elles regroupent les traditions arabe, juive et chrétienne.** Les rites de la jeune communauté musulmane sont calqués sur les rites des églises chrétiennes orientales (salut par inclinaison du buste, récitation de textes sacrés...). Les prières adressées à Allah le sont, tourné vers Jérusalem, comme les prières des Juifs et des chrétiens. Comme dans l'église nestorienne, les prières doivent avoir lieu au coucher et au lever du soleil ainsi qu'une partie de la nuit.

L'évêque syrien Qoss ibn Sâ'ida aurait développé le thème de la fragilité humaine et du jugement dernier dans une de ses homélies à la grande foire arabe de Okâz. Mahomet y aurait assisté...Maxime Rodinson affirme que certaines concordances avec le Coran sont impressionnantes, mais que rien ne prouve l'historicité de Qoss.

Après la mort de sa femme Khadîdja, Mahomet se remarie avec la veuve d'un exilé d'Abyssinie converti au christianisme. Pour échapper à la persécution des Qorayshites, Mahomet s'exile à Médine en 622, où vit une importante communauté juive influençant fortement les Arabes médinois. Mahomet arrive à convaincre des médinois qui ne sont pas en bon termes avec les Qorayshites et qui du reste, sont influencés par le monothéisme juif. Cette émigration, l'Hégire, marque le début du calendrier musulman.

Dernier fait troublant, à l'époque de la traduction grecque de l'Ancien testament par les Juifs d'Alexandrie, dès le II^{ème} siècle, est apparu le mouvement gnostique¹⁸. La gnose est la connaissance de Dieu dans les Ecritures. En 1945, les archéologues découvrent en Egypte des papyrus du IV^{ème} siècle traitant de littérature gnostique. Les évangiles apocryphes, évoquent également la gnose. La gnose qui apparaît donc dès le III^{ème} siècle, sera reprise bien plus tard par l'hérésie cathare. Son objectif est de proposer une interprétation du dogme chrétien différente de celle donnée par l'Eglise. Les gnostiques nient la divinité du Christ et la réalité de la crucifixion, ils dévaluent l'Ancien Testament méprisant par là même le judaïsme, et rejettent le principe de la Trinité. Dieu devient inconnu et inconnaissable.

D'après F. Sawah, historien des religions à l'université de Damas, Mahomet est en contact, bien avant ses révélations, avec les cultures juive, perse, hellénistique et tous ses courants gnostiques. (*Mahomet*, reportage télévisuel, Arte France).

Pour Etienne Couvert, dans « la gnose universelle », l'islam appartient au courant chrétien gnostique. A l'instar des gnostiques, l'islam rejette l'incarnation, la Trinité, et la Rédemption (par la mort et résurrection du Christ). Le voyage céleste de Mahomet ressemble à s'y méprendre au voyage du gnostique. Pour Etienne Couvert, l'auteur du Coran serait un moine ébionite¹⁹ fortement influencé par le gnosticisme.

¹⁸ La gnose est un éclectisme philosophique prétendant concilier toutes les religions et expliquer le sens profond par une connaissance ésotérique des choses divines communicables par tradition et par initiation.

¹⁹ Les historiens sont divisés sur les ébionites. Les ébionites, seraient les membres d'une secte judéo-chrétienne issue de la première communauté chrétienne de Jérusalem réfugiée en Transjordanie vers 70 après J-C. Cette secte s'apparente plus à un mouvement hétéroclite influencé par l'essénisme, le gnosticisme et le christianisme. Certains avancent que les ébionites disparurent au V^{ème} siècle.

Les communautés ébionites sont très répandues en Orient à cette époque. Les ébionites se déclarent chrétiens et sont dénoncés par les Juifs comme sectaires. Ebion est le fondateur de la secte des ébionites. Considérés par Rome comme hérétiques, les ébionites observent la loi de Moïse et reconnaissent Jésus pour le Messie ; cependant, ils nient sa divinité. Les ébionites utilisaient un évangile, probablement apocryphe, dont l'origine est mal fixée. Le père Antoine Moussali, chrétien libanais qui fut directeur d'établissements scolaires à Damas et professeur d'arabe à Alger, affirme qu'il appartient aux musulmans de donner des explications justifiées sur ces indices troublants²⁰.

Pour H. Alamin, historien à l'université de Beyrouth, une minorité de Mecquois tenant de la religion d'Abraham, était déjà monothéistes. A. Barkhawi, professeur de philosophie à l'université de Damas, affirme que Mahomet était monothéiste bien avant sa révélation divine²¹. G. Khodr, évêque orthodoxe du Liban, confirme cette thèse.

Le fait que Mahomet ait eu des contacts idéologiques avec les judéo-chrétiens est avéré. L'islam est l'héritier des deux révélations judéo-chrétiennes antérieures. Le Coran est sensé clarifier et compléter les Ecritures. L'importance effective du degré d'influence judéo-chrétienne sur la révélation coranique reste une question subjective qui sort du cadre de notre étude pour entrer dans un débat théologique. Il est cependant intéressant d'examiner comment les judéo-chrétiens s'inscrivent dans la révélation islamique.

²⁰ *Judaïsme, christianisme et islam, étude comparée*, Antoine Moussali, éditions de Paris, 2000.

²¹ *Mahomet*, reportage sur diffusé sur ARTE en janvier 2002.

2. Les judéo-chrétiens dans la révélation islamique

Comment se positionnent les judéo-chrétiens dans la révélation islamique ? Nous avons montré que Mahomet avait une connaissance significative de l'idéologie judéo-chrétienne. La révélation de Mahomet s'inscrit à la suite des révélations juives et chrétiennes qui lui donnent toute son épaisseur.

Juifs et chrétiens sont encadrés par de puissantes organisations, ils s'appuient sur des textes sacrés. Les secrets d'Allah sont contenus dans ces livres mais échappent aux Arabes. « *Les Arabes étaient loin d'Allah. Il fallait se mettre à l'école des gens qui savaient, des gens du livre, s'efforcer ainsi de se rapprocher d'Allah.* » (Maxime Rodinson).

Après s'être appelés les fidèles (*mo'mim*, en arabe), les croyants en la nouvelle religion vont porter le nom de soumis (*moslim*, en arabe qui donnera musulman en français) ; à l'époque, le terme « musulman » désigne tous les hommes qui ont suivi les appels des prophètes antérieurs, y compris les Juifs et les chrétiens.

Pour les musulmans, le fait qu'une grande partie de la révélation de Mahomet se trouve déjà dans anciennes écritures saintes, est un signe irréfutable d'authenticité. De plus, le fait que la révélation soit en arabe contredit les calomnieux qui prétendent que Mahomet puise ses sources chez les Juifs et les chrétiens. Si la cohérence des révélations n'est pas parfaite, c'est parce qu'Allah les répète, les complète ou les modifie comme bon lui semble ; tout comme le Yahvé de l'Ancien Testament, il s'adapte à la dureté et la faiblesse du cœur des hommes.

Il n'est donc pas surprenant que les Juifs et les chrétiens aient une place toute particulière dans le Coran même si ils ne sont pas distingués entre eux mais considérés dans leur globalité. Le Coran les évoque en les nommant « *ceux qui ont déjà reçu la science* » Sourate XVII, 108 ou comme « *ceux qui ont lu le Livre avant toi* », Sourate X, 94.

Mahomet semble peu réceptif aux débats idéologiques qui déchirent la chrétienté. Il est en charge du message principal, pensant que le reste n'est que détail. Le Coran évoque la division des judéo-chrétiens, Mahomet en est donc parfaitement conscient, « *ils se*

divisèrent quand la science vint à eux. Ton Seigneur tranchera leur dissentiment quand viendra le jour de la résurrection. » Sourate X, 93.

Mahomet, considéré comme le dernier prophète, pense être le Défenseur (le Paraclet) annoncé par Jésus dans l'évangile de Saint Jean. *« Je vous dit tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »* Jean, 14,25-26. Jean est le seul apôtre à utiliser le terme de *Paraclet* pour désigner l'Esprit Saint. Le mot vient du verbe *parakeleô* qui signifie celui qui est appelé ou celui qui est témoin de la défense. Le Paraclet est le défenseur de l'homme pécheur devant Dieu. Mahomet espère ainsi regrouper sous la bannière de l'islam le judaïsme et le christianisme.

Mahomet est persuadé que les Juifs et les chrétiens vont devenir ses plus précieux alliés. Il va lourdement se tromper. Les Juifs vont le mépriser et comploter contre lui, les chrétiens ne vont pas reconnaître en lui un prophète...

Il est tentant de dire que dès que la rupture avec les judéo-chrétiens est consommée, le ton change dans le Coran. En fait, l'ordre chronologique historique des sourates du Coran ayant été perdu, il est impossible de prouver si les versets hostiles à l'égard des judéo-chrétiens ont été écrits avant, ou après la rupture avec les musulmans²².

Les rapports entre les musulmans et les judéo-chrétiens sont évoqués plusieurs fois dans le Coran. Certains versets sont relativement tolérants : *« Ceux qui ont le livre sans la foi et ceux qui ajoutent des dieux ne veulent pas que votre Seigneur vous donne une révélation. Mais Dieu fait miséricorde à qui il veut, Dieu dispose d'une grâce sans borne. »* Sourate II, 105-106.

²² On trouve des versets contradictoires au sujet des judéo-chrétiens dans le Coran. Le procédé des abrogations est sensé résoudre le problème des contradictions. Un verset plus récent abroge un verset plus ancien. Ceci est possible, car la révélation de Mahomet est sensée être progressive et évolutive. Cependant, l'ordre chronologique des versets est aujourd'hui perdu. L'ordre avait été conventionnellement établi par le troisième Calife Othman.

D'autres versets sont beaucoup plus hostiles à l'égard des non musulmans : « *Croyants, combattez les incroyants qui sont dans vos parages et qu'ils vous trouvent durs. Sachez que Dieu est avec les fidèles.* » Sourate IX, 123-124.

Mahomet reste convaincu que les Juifs et les chrétiens ont déformé les premières révélations de Dieu. Les relations entre le prophète et les Juifs de Médine se dégradent assez rapidement. Les Juifs sont hostiles à l'influence grandissante des convertis à l'islam sur la ville. Mahomet profite des batailles contre les armées de La Mecque pour éliminer une à une les tribus juives de Médine. La communauté juive de Médine est exterminée, les femmes et les enfants réduits en l'esclavage.

Mahomet semble avoir plus de sympathie pour les chrétiens (ce qui n'empêche pas de trouver des versets très virulents dans le Coran comme précédemment) même s'il rejette toute idée de divinité de Jésus. Le christianisme reste difficile à comprendre car il n'apporte aucune loi et ne rassemble aucune nation (contrairement au judaïsme ou à l'islam). L'islam réfute la passion du Christ. Si le Christ est bien l'envoyé de Dieu, il ne peut avoir été abandonné par Dieu et par ses disciples. L'authenticité des Evangiles est donc en partie remise en doute.

La division des chrétiens orientaux et la faiblesse des empires byzantin et sassanide ne sont pas les seuls facteurs expliquant l'impressionnante expansion de l'islam dans le bassin méditerranéen. Il n'y a pas de gouffre infranchissable entre les hérésies chrétiennes orientales et l'islam. Le développement de la dissidence des églises orientales permet d'échapper au dictat helléniste de Byzance.

Les églises chrétiennes d'Orient sont constituées de sémites qui rejettent l'héritage gréco-romain de Rome. Ainsi, peut-on parler d'une véritable complicité des chrétiens orientaux avec les Arabes au moment de l'expansion de l'islam. C'est flagrant pour les chrétiens monophysites de rite syriaque qui sont littéralement persécutés par Byzance. Les chrétiens accueilleront les envahisseurs arabes à bras ouverts.

La nouvelle religion remet les choses à plat. L'Orient chrétien divisé attendait cette grande religion universaliste qui fait en quelque sorte la synthèse des divisions religieuses locales. C'est pourquoi, comme l'écrit M.G.S. Hodgson, « *il est possible d'interpréter la plus grande partie du Coran comme une tentative de remonter au-delà de ces discussions [entre Juifs et chrétiens ou entre chrétiens] à un élément de base commun, à savoir la foi d'Abraham, qui était antérieure aux Juifs et aux chrétiens.* »

Les sources de l'islam sont donc fondamentalement judéo-chrétiennes, car la révélation du prophète Mahomet s'érige en religion universelle, capable de réconcilier les divergences entre Juifs et chrétiens, divergences qui sont apparues à partir d'une source commune, à savoir la révélation d'Abraham. Libre au croyant de penser que l'influence judéo-chrétienne vient d'Allah, et qu'Allah ait voulu clarifier son message initial judéo-chrétien en le confiant à Mahomet, ou au septique de penser que le Coran n'est qu'une mauvaise copie de l'idéologie judéo-chrétienne.

La mise en évidence de ce socle religieux commun peut – elle servir de base au dialogue entre chrétiens et musulmans ?

III. LA MISE EN EVIDENCE D'UN PATRIMOINE RELIGIEUX INITIAL COMMUN, PEUT CONTRIBUER AU RENFORCEMENT DU DIALOGUE

1. Aperçu historique du dialogue entre l'islam et la chrétienté

Il est évident que l'histoire des hommes nous a montré que la religion n'a pas toujours servi à développer le respect pour la vie humaine et la dignité d'autrui, même au sein de la famille d'Abraham, et que la violence a été souvent perpétrée au nom de la religion. Ainsi les armées juives venant d'Egypte mènent une véritable guerre d'extermination au moment de la conquête du royaume d'Israël ; ainsi Mahomet ordonne et orchestre le massacre et la réduction en esclavage des tribus juives de Médine ; ainsi les croisés organisent le pillage meurtrier de Jérusalem en 1099. C'est l'éternel dilemme, qui pose la question fondamentale de savoir comment des structures religieuses qui annoncent des vérités universelles peuvent en même temps être l'instrument de leur négation.

La réponse réside dans les contextes socioculturels dans lesquels chaque religion fonctionne. Les religions sont profondément humaines, donc imparfaites ; en définitive, elles servent avant tout à donner un sens à la vie de l'homme sur terre. La religion est le reflet de la culture et de l'identité. Malheureusement, quand l'homme affirme son identité spécifique, il affirme également ce qu'il n'est pas. La religion peut donc être utilisée de façon négative pour exclure, combattre ou asservir les autres, jugés différents. Elle renforce le réflexe identitaire quand la société se sent menacée. Ainsi, les croisades ont fait naître un profond sentiment anti-chrétien chez les musulmans. Plusieurs siècles plus tard, ces derniers l'évoquent encore...

Il n'en demeure pas moins que le dialogue entre chrétiens et musulmans a toujours existé. Entre le VIII^{ème} et le XI^{ème} siècle, des réunions «inter-religieuses » sont organisées à Bagdad, capitale des Abbassides, souvent en présence de califes. Chaque parti argumente alors pour défendre ses propres convictions. Ainsi, Théodore Abû Qurra, évêque arabe, a des discussions avec des savants musulmans en présence du calife al-Ma'mûm au début du IX^{ème} siècle. Il réussit à convaincre les Arabes à se pencher sur la pensée d'Aristote et à essayer d'appliquer à l'islam des principes rationnels.

A la même époque, un débat fameux se déroule à Jérusalem entre l'émir musulman Abdel Rahmân et Ibrahim, moine chrétien de Tibériade.

A la fin du XI^{ème} siècle, les croisades bouleversent sérieusement les rapports entre l'islam et la chrétienté. L'objectif des croisés est de récupérer par la guerre ce que les chrétiens ont perdu par la guerre quatre siècles plus tôt, à savoir Jérusalem. Cette confrontation n'empêche pas Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, de prôner le dialogue avec les musulmans. A Cordoue, haut lieu de la cohabitation inter-religieuse, le musulman Ibn Hazîm entreprend des travaux sur le judaïsme et l'islam.

A la fin du XIV^{ème} siècle, Byzance résiste toujours à l'expansion des Ottomans, expansion qui ne fait que commencer. En Europe occidentale, les musulmans ne contrôlent plus que l'émirat de Grenade sur lequel règne la dynastie des Nasrides. La reconquête espagnole marque une pause et ne reprendra qu'à la fin du XV^{ème} siècle. Au Proche-Orient, les croisés tiennent encore Chypre... C'est à cette époque mouvementée que l'empereur byzantin Manuel II est à l'origine d'une surprenante initiative. Il décide d'organiser un entretien théologique avec un professeur musulman, désireux de s'instruire sur la foi chrétienne.

Le débat est publique et attire beaucoup de musulmans. Les dialogues seront rédigés par l'empereur lui même sous le nom d'« *Entretiens avec un musulman* ». Manuel comprend rapidement que le dialogue ne peut se faire *stricto sensu* sur les textes des deux religions monothéistes. Les deux interlocuteurs ne tardent pas à comprendre qu'un dialogue ne peut se construire qu'autour des valeurs prônées par les deux religions, l'esprit des écritures chrétiennes pour l'un, la morale universelle du Coran pour l'autre. Chacun étant sûr de détenir la vérité, une conversion à l'une ou l'autre des religions était inconcevable. De toute façon, ce n'était pas l'objet des entretiens qui durèrent 26 soirées. Cette démarche n'empêcha pas la reprise des hostilités entre les ottomans et la byzantins...

Dans la matinée du mardi 29 mai 1453, après quarante cinq jours de siège, Constantinople est conquise par l'armée turque du sultan Mehmet II. L'impact de la chute de Byzance est vécu comme un cataclysme en Occident. Le pape Nicolas V n'arrive cependant pas à mobiliser les occidentaux dans un projet de croisade pour reprendre la cité. Quelques années plus tard, un récit rapporte que le nouveau pape a envoyé une missive au

nouveau maître de Constantinople. La missive papale dont l'authenticité n'a pas été prouvée, a pour ambition de convertir le sultan au christianisme ! **Le pape énonce alors les points communs entre les deux religions, un même Dieu créateur du ciel et de la terre, la croyance en une vie après la mort, le jugement dernier et une source commune, l'Ancien Testament.** Le pape enjoint donc le sultan à se faire baptiser, ce qui devrait faciliter sa domination sur les chrétiens de son nouvel empire !

Le sultan ne répondit pas et resta musulman... Quel qu'en soit le degré d'authenticité, cette anecdote montre qu'en des temps assez reculés, à une époque où l'islam est en guerre contre la chrétienté, l'analyse de points de convergence entre l'islam et la religion judéo-chrétienne est envisageable même si la motivation reste politique.

Dans la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, Nicolas de Cuse jette un regard particulièrement positif sur les religions qui le précèdent – il, prônent les valeurs du bien et de la vérité. Au XVII^{ème} siècle certains penseurs comme Richard Simon ou Adrien Roland évoquent la réunion des grandes religions monothéistes...L'orientalisme prend son essor au XIX^{ème} siècle mais il faut attendre le Concile Vatican II²³ pour officialiser ouvertement le dialogue entre l'islam et la chrétienté.

Par la suite, plusieurs rencontres œcuméniques sont organisées par l'Eglise notamment à Assises en 1986. En juin 1998, un comité conjoint est créé entre le Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux et l'université al-Azhar du Caire, considérée comme la plus haute autorité de l'islam sunnite. La dernière rencontre à Assises a eu lieu cette année.

Le dialogue est donc possible. Les exemples historiques sont légion. Il doit cependant se bâtir non sur le dogme mais sur un ensemble de valeurs universelles qui puisent leur source dans l'origine du monothéisme. La valeur fondamentale est l'importance primordiale aux yeux de Dieu de la vie humaine ; ainsi Dieu interdit à Abraham de sacrifier son fils et l'enjoint à sacrifier un agneau.

²³ Le pape Jean XXIII ouvre solennellement le deuxième concile du Vatican le 11 octobre 1962. Son successeur, Paul VI, clôt le concile le 8 décembre 1965.

2. La recherche de valeurs communes : une nouvelle base de départ du dialogue inter-religieux ?

Le Coran reconnaît implicitement que le dialogue est possible avec les chrétiens et admet que le monothéisme est le même. « *Ne discutez que courtoisement avec ceux qui ont le livre, sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Dites : nous croyons à ce qu'on nous a révélé et à ce qu'on vous a révélé. Notre Dieu est unique, le même que le vôtre et nous lui sommes soumis.* » Sourate XXIX, 46-47. La justice est d'autre part, une valeur supérieure dans l'islam.

En 631, Mahomet conclut un pacte avec l'Archevêque de Najran, ville encore fortement chrétienne. Juifs et chrétiens ont le même statut politique que les musulmans. A la place de l'aumône traditionnelle, ils paient un impôt supplémentaire. Le prophète autorise une messe dans sa mosquée... Les chroniques chrétiennes et musulmanes rapportent les débats très controversés, notamment au sujet de la Trinité ou de la divinité de Jésus. **Le dialogue est possible mais reste inévitablement bloqué sur le dogme.**

Peu avant de mourir, Mahomet réaffirme sa bonne foi et rappelle toutes les désapprobations divines, comme le meurtre, l'injustice ou le mensonge²⁴. En dépit de profondes divergences dogmatiques, et parce qu'elles sont issues d'un même terreau, les trois grandes religions polythéistes partagent certaines valeurs fondamentales.

La mise en perspective des sources judéo-chrétiennes de l'islam donne l'occasion de comprendre que les trois religions monothéistes envisagent un monde qui a un sens, car il exprime la volonté d'un dieu unique et créateur. Les trois traditions, qui puisent leur essence dans la religion d'Abraham, énoncent le caractère sacré de la vie humaine et l'inaliénabilité de la dignité humaine.

²⁴ *Mahomet*, reportage sur diffusé sur ARTE en janvier 2002. Mahomet confirme la véracité de son message à ses proches.

Il est possible d'altérer la déviation identitaire, en mettant en avant les valeurs universelles qui s'érigent au-dessus des identités personnelles, sans pour autant les effacer car l'homme a besoin d'une identité solide pour apprécier son prochain. **La mise en perspective des sources judéo-chrétiennes de l'islam nous montre que des valeurs universelles communes existent.** Comment peut-il en être autrement ? Une étroite coopération inter-religieuse est nécessaire.

Aujourd'hui, l'Eglise poursuit cette démarche ébauchée des siècles auparavant, sans toutefois nier les différences fondamentales qui séparent les religions. Jean-Paul II écrit que « *Quiconque lit le Coran, en connaissant déjà bien l'Ancien et le Nouveau Testament, percevra clairement le processus de réduction dont la Révélation divine fait l'objet. [...] Le Dieu du Coran est appelé des plus beaux noms connus dans le langage humain. Mais il reste étranger au monde.* » Jean-Paul II évoque également les points de convergence : « *En raison de leur monothéisme, ceux qui croient en Allah nous sont particulièrement proches.* »

Depuis Vatican II, l'Eglise catholique tente de développer le dialogue avec toutes les autres religions et en particulier avec l'islam. « *L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. [...] Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.* » peut-on lire dans la déclaration du Concile Vatican II. Le message est clair, la voix du dialogue passe par la mise en perspective des valeurs universelles.

Cependant, il ne suffit pas d'énoncer les valeurs universelles pour qu'elles soient pleinement acceptées par tous. Les musulmans ont été invités à se prononcer sur les droits de l'homme énoncés par l'ONU. Il est sûr qu'il est difficile, en raison de l'absence de clergé, de s'entretenir avec une instance faisant autorité dans le monde musulman.

Le Conseil islamique pour l'Europe énonce pourtant en 1981 une *déclaration des droits de l'homme en Islam*²⁵. Tous les droits de l'homme évoqués sont subordonnés à une norme supérieure, la loi islamique. Une liste de discriminations proscrites est publiée, mentionnant la race, le sexe, l'origine et la langue ; en revanche, la religion n'est pas mentionnée...

D'autre part, en 1985, le représentant de la République islamique d'Iran proclame à New York : « Le concept de droits de l'homme relève du judéo-christianisme et il n'y a pas de place pour lui dans une perspective islamique. Il est évident que ce discours ne reflète pas l'opinion de l'ensemble des musulmans. Beaucoup commencent à proclamer les valeurs universelles en norme supérieure et à séparer le domaine spirituel du domaine temporel ; ainsi M. Charfi d'écrire, « *La paix et la concorde régneront entre les personnes et entre les peuples quand nous (les musulmans) nous aurons clairement séparé politique et religion et lorsque nous aurons enseigné les fondements de cette séparation à nos enfants.* »

Après un colloque de juristes arabes, tenu à Syracuse en 1986, la Ligue des Etats arabes promulgue en 1994, *la Charte arabe des droits de l'homme*²⁶.

En 1998, le comité conjoint Vatican – université al-Azhar s'engage dans la recherche de valeurs communes, la promotion de la justice et de la paix, la promotion du respect pour les religions et le renforcement des échanges dans des domaines d'intérêt commun, comme la défense de la dignité humaine et les droits humains.

²⁵ La Déclaration insiste sur les libertés fondamentales qui restent valables « à condition qu'elles ne contreviennent pas aux prescriptions du Coran et de la Sunna ».

²⁶ Dans la perspective islamique, la source des droits de l'homme est Dieu lui-même. Les droits dont peut jouir l'homme, sont ceux que Dieu veut bien lui accorder. La charte affirme que « *les principes éternels fondés par la Sharia islamique et les autres religions célestes relatifs à la fraternité et à l'égalité entre les êtres humains sont à la base de cette déclaration.* »

CONCLUSION

L'Arabie pré-islamique a été au contact des multiples courants judéo-chrétiens antiques. Tout bédouin voyageant sur les routes commerciales a nécessairement entendu parler du monothéisme judéo-chrétien. Mahomet n'a pas pu échapper à cette influence. Aujourd'hui, personne ne peut plus contester l'influence judéo-chrétienne sur l'islam. Il est sûr que les historiens en apprendront davantage quand les archéologues pourront conduire des fouilles précises en Arabie saoudite, et notamment à Médine et à La Mecque.

Des conditions historiques particulières, l'affaiblissement des grands empires, l'émergence d'une population arabe exprimant le besoin d'adopter une idéologie fédératrice, et la profonde division du christianisme, ont favorisé la naissance de l'islam. Mahomet est l'homme providentiel qui incarne la nouvelle idéologie. Il a parfaitement compris que la nouvelle révélation divine dont il pense être le rapporteur, est l'occasion inespérée de forger la nation arabe.

Ainsi, les trois grandes religions monothéistes ont une origine commune, irréfutable, la révélation d'Abraham. Au deuxième millénaire avant J-C., Moïse transmet la loi divine du judaïsme. Au premier siècle de notre ère, Jésus fonde le christianisme et annonce l'accomplissement des Ecritures. Six siècles plus tard, Mahomet prétend clarifier l'Ancien Testament, se dit être annoncé par les Evangiles et fonde l'islam. Dès le début, l'islam se sert du judéo-christianisme pour justifier son authenticité et « valider » son message. Ainsi Abraham, Moïse, Jésus ou Marie ont une place dans le Coran.

La mise en perspective des sources judéo-chrétiennes de l'islam établie, il est possible de partir sur cette base commune pour envisager un rapprochement inter-religieux. Mais les responsables religieux et les exégètes s'accordent pour affirmer, que l'existence de sources communes n'efface en aucun cas les différences dogmatiques fondamentales entre les trois grandes religions monothéistes. La base du dialogue ne peut donc porter que sur la recherche de valeurs communes « supra-dogmatiques ».

La Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétienne est claire : « *D'autres croyants peuvent à travers certains aspects de leur tradition, vivre la véritable expérience de libération et de salut, étant entendu que leurs religions comportent aussi, par ailleurs, des éléments incompatibles avec la foi chrétienne.* »

Les musulmans n'ont jamais vraiment très bien compris pourquoi les chrétiens ne reconnaissent pas Mahomet comme un prophète porteur d'un message divin. Ne reconnaissent-ils pas Jésus comme un prophète ? La différence dogmatique est trop fondamentale. Pour les chrétiens, Jésus n'est pas un prophète qui transmet les Ecritures, c'est le fils de Dieu qui accomplit les Ecritures ; ainsi, il ne saurait avoir de successeur... Reconnaître que Mahomet est un prophète « mandaté par Dieu », signifierait que Jésus n'a pas accompli les Ecritures et donc qu'il n'est pas le fils de Dieu ; cela reviendrait à renoncer à toute foi chrétienne !

Cette recherche de valeurs communes est possible, mais nécessite comme le pensent certains intellectuels musulmans, une évolution de la pensée musulmane. Cette évolution peut se faire dans le domaine de l'épineux problème des libertés et des droits de l'homme, qui restent, à ce jour, explicitement subordonnés à la loi islamique.

Le dialogue inter-religieux ne peut se faire que sur la base de telles valeurs. Mais il doit être dans les deux sens, des chrétiens vers les musulmans et des musulmans vers les chrétiens, comme le prône l'historien tunisien Mohamed Talbi, qui milite en faveur de la création d'instances officielles de dialogue inter-religieux au sein de l'organisation de la conférence islamique.

Gardons-nous cependant de tout empressément irréfléchi. Les trois religions monothéistes n'ont pas le même degré de maturité. L'islam est plus jeune de sept siècles comparée au christianisme. Qu'était l'Eglise il y a sept siècles ? On peut affirmer sans prendre trop de risques, qu'elle a beaucoup évolué depuis le XIV^{ème} siècle.

La condition du dialogue exclut toute attitude prosélyte – la tâche n’est pas facile car les deux religions sont universalistes – à l’image de ce père blanc, qui vécut quarante ans en Algérie sans convertir personne *de facto*, mais en acquérant l’estime de la population musulmane, ou des sept moines de Tibérine assassinés par l’obscurantisme diabolique d’hommes perdus, qui méprisent la valeur de l’être humain. La renonciation au prosélytisme va dans les deux sens. Aussi, est-il difficile de comprendre pour un chrétien que l’Arabie Saoudite finance la construction d’une grande mosquée à Rome, alors qu’aucun chrétien n’a le droit de pénétrer à La Mecque ou à Médine... Quand les chrétiens pourront-ils reconstruire des églises en Arabie ? Le dialogue ne peut subsister qu’en ayant pleinement connaissance de l’autre et en respectant ses croyances.

Mahomet lui même n’a jamais fermé les « portes du dialogue » : après son exil à Médine, le prophète retourne à La Mecque et se rend au sanctuaire couvert de fresques diverses païennes mais aussi judéo-chrétiennes. Il ordonne alors qu’on efface les fresques murales qui se trouvent au-dessus de ses mains. Sous ses mains, se trouvait l’image de la Vierge Marie portant Jésus...

BIBLIOGRAPHIE

Sources théologiques :

Le Coran, traduit par Jean Grosjean, éditions Philippe Lebaud, 1979, traduction en français approuvée par l'Institut de recherches islamiques d'El Azhar.

Les Evangiles, textes et commentaires, Bayard, mars 2001

Entrez dans l'espérance, Jean-Paul II, Plon, octobre 1994

Ouvrages sur l'islam et les Arabes :

Mahomet, Maxime Rodinson Seuil 1968

L'islam, Dominique Sourdel, Que sais-je ? n° 355, 1988

Les Arabes dans l'histoire, Bernard Lewis, éditions Aubier, 1993

Ouvrages sur le christianisme :

L'Eglise dans l'Antiquité tardive, Henri-Irénée Marrou, éditions du Seuil, 1985

Initiation à l'histoire de l'Eglise, Philippe Tourault, Perrin, 1996

Etudes comparées des religions monothéistes :

L'Eglise nous parle de l'islam, Michel Lelong, éditions du Chalet, 1984

Judaïsme, christianisme et islam, étude comparée, Antoine Moussali, édit. de Paris, 2000

Judaïsme, christianisme, islam, Yvonne Ogé, l'Harmattan, 2001

Ouvrages généraux :

Dictionnaire d'histoire universelle Mourre, Bordas, 1981

Encyclopédie Universalis, 2000

Géopolitique, Aymeric Chauprade, Ellipses, 2001

Revue historique :

La vérité sur l'islam, magazine « l'Histoire », n°260, décembre 2001

Islam – chrétienté, le choc des religions « Historia thématique », N°75, janvier 2002

Emission télévisée :

Mahomet, film de T. Celal, C. Sarmiento et Y. Seddik, ARTE France , janvier 2002

ANNEXES

Annexe 1 : carte des courants religieux au Moyen-Orient à la fin du VIème siècle

Annexe 2 : carte de l'influence des grands empires dans l'Arabie pré-islamique

Annexe 3 : carte des principaux itinéraires marchands au début du VIIème siècle

Annexe 4 : carte de l'influence du conflit perso-byzantin sur le commerce régional

Annexe 5 : carte des voyages de Mahomet

Annexe 6 : démarche de recherche historique